

## LE VOCABULAIRE GREC RELATIF AU PIED DES ÉQUIDÉS : défauts, lésions et maladies

*Résumé.* — Étude du lexique grec relatif à la conformation, aux lésions et aux maladies du pied chez les équidés.

*Summary.* — A study of the Greek vocabulary relating to physical form, foot injuries and diseases in equids.

Le propos de cette contribution est de poursuivre l'effort entamé avec l'étude du vocabulaire anatomique du pied du cheval<sup>1</sup> et de tenter une première ébauche de lexique relatif à la conformation, aux lésions et aux maladies du pied chez les équidés, tel qu'il est transmis dans le *Corpus des textes hippiatiques grecs*<sup>2</sup>. Les noms de huit sources reviendront fréquemment dans la suite de cet article : Apsyrtos d'abord, sans conteste le plus complet, et que reprennent régulièrement Hiéroclès, Théomnestos, y compris à travers la traduction arabe qui préserve plusieurs exposés perdus en grec<sup>3</sup>, Hippocrate le vétérinaire, et dans une moindre mesure, Pélagonius, dont l'original latin fut traduit en grec<sup>4</sup>, Tibérius et le recueil des *Pronostics et traitements*, les deux sources ajoutées par la recension B de la *Collection*, Julius Africanus<sup>5</sup> enfin, dont des extraits sont intégrés dans la recension D. La confrontation avec les autres textes vétérinaires anciens, quand elle est possible, est évidemment essentielle<sup>6</sup>.

---

1. A.-M. DOYEN-HIGUET (2012).

2. Éd. E. ODER - K. HOPPE (1924-1927).

3. Éd. S. SAKER (2008).

4. Éd. K.-D. FISCHER (1980).

5. Sur Julius Africanus et le contexte vétérinaire, voir A. MCCABE (2009).

6. L'aboutissement de ce travail, si imparfait qu'il soit – et des imperfections duquel je suis seule responsable – doit beaucoup à l'active et amicale collaboration de Marie-Thérèse Cam, que je tiens à remercier tout particulièrement. Ma gratitude va aussi à François Vallat, Yvonne Poulle et Valérie Gitton-Ripoll, ainsi qu'à Herman Seldeslachts et Klaus-Dietrich Fischer.

Parfois emprunté à la médecine humaine, ce vocabulaire est aussi, dans bien des cas, spécifique, attestant le développement avancé de l'hippologie et de l'hippiatrie grecques.

Les incertitudes d'interprétation restent nombreuses.

Je me suis efforcée de partir des occurrences des termes pertinents pour mon propos et d'exploiter dans toute la mesure du possible ce que disent les textes, en me fondant sur les (trop rares) définitions, les symptômes, les causes ; l'un ou l'autre traitement est évoqué quand il peut éclairer la nature de la lésion ou de la maladie, mais sans aucune prétention à l'exhaustivité.

Trois ouvrages de vétérinaires au moins ont déjà débroussaillé le sujet dans son ensemble, l'exposé historique de Léon Moulé<sup>7</sup>, à la fin du XIX<sup>e</sup> s., et deux thèses allemandes de médecine vétérinaire, l'une, en 1962, de Michaël Skupas, axée sur le vocabulaire hippiatrique grec des maladies<sup>8</sup>, l'autre, en 1981, de Leopold Zellwecker<sup>9</sup>, proposant une traduction allemande et un commentaire des chapitres de la *Collection* relatifs aux affections des extrémités. Plus récemment, des études soumettant une lecture attentive et rigoureuse des textes anciens à l'expertise vétérinaire ont permis des progrès substantiels et une approche plus assurée du sens de certains termes grecs et latins, y compris en ce qui concerne le pied<sup>10</sup>.

### Anatomie du pied<sup>11</sup>

βάρτραχος : « fourchette » (et, par extension, « sole »<sup>12</sup> ?)

κότσι (gr. médiéval) : « jarret » ; « boulet »

κύνοπλον : « boulet » ; « couronne »

κυνόπους, -ποδος : « paturon » ; « boulet »

μετακύνιον ou μεσοκύνιον : « zone du paturon et du boulet »

ὄνυξ : « ongle », « corne »

ὀπλή : « sabot »

πέλμα : « sole »

7. L. MOULÉ (1891), sp. p. 95-107.

8. M. SKUPAS (1962), *passim*.

9. L. ZELLWECKER (1981).

10. K.-D. FISCHER (1977) ; P.-P. CORSETTI (1982) ; J. N. ADAMS (1995) ; D. MÉNARD (2001), (2003) et (2007) ; V. ORTOLEVA (2001) et (2002) ; M.-Th. CAM (dans ce volume), p. 139-160 ; V. GITTON-RIPOLL - FR. VALLAT (dans ce volume), p. 77-96.

11. Cette première liste résume les résultats de l'étude citée n. 1. Ces termes étant pour la plupart fréquemment utilisés dans le *CHG*, j'ai renoncé à en relever toutes les occurrences.

12. Dans les textes sur la fourbure en tout cas [*CHG* 1, 49, 25 (Apsyrtos) et 51, 11 (Hiéroclès)]. Cf. *infra*, p. 42-43.

περιστεφάνη, περιστεφανίς : « couronne »

πτέρνα : « talon »

σουφράγινα<sup>13</sup> : « jarret » ; « zone du boulet et du paturon »

στεφάνη, στέφανος : « couronne »

στεφάνιον (στεφάνιν) : « couronne »

σφυρόν<sup>14</sup> : « zone entre le genou ou le boulet » ; « jarret » ; « boulet »

χελιδών : « fourchette »

χηλή : « sabot »

χοινικίς : « couronne », « os de la couronne »

### Qualités et défauts de conformation

ἀπαλοποδία : « fragilité des pieds »

CHG 2, 216, 13 (titre) ; 217, 14 (anonyme) et 271, 2 (table des matières du traité de Tibérius)

ἀπαλόπους, -ποδος : « aux pieds fragiles », antonyme de στερεόπους

CHG 1, 376, 2-3 (Apsyrτος) ; CHG 2, 81, 24 (Hiéroclès)

βαρύπους, -ποδος : « aux pieds lourds »

CHG 2, 233, 20 (Théomnestos)

βλαισός : « panard ».

CHG 1, 79, 23 ; 373, 13 (Apsyrτος)

ἐλαφόπους, -ποδος : « aux pieds de cerf », d'où « court-jointé »<sup>15</sup>

CHG 1, 374, 14 (Apsyrτος)

ἐτερόπους, -ποδος : « aux pieds asymétriques » (associé à ἑτεροσκελής : « aux jambes asymétriques »)

CHG 1, 77, 15 (Apsyrτος)

ἐτερόχηλος : « aux sabots asymétriques »

CHG 1, 369, 7-8 (Apsyrτος)

εὖπους, -ποδος : « aux bons pieds », antonyme de κακόπους (Xén., *eq.*, 1, 2, 6)

CHG 1, 360, 21 (titre). CHG 1, 360, 25 ; 361, 3, 4, 7-8, 12, 15, 22, 24 ; 361, 25 - 362, 1 ; 362, 3 (Apsyrτος)

κυνοβάτης, -ου : « qui marche comme un chien », d'où « court-jointé » (?)<sup>16</sup>

CHG 1, 80, 1 ; 374, 16 (Apsyrτος) et CHG 2, 229, 10 (Simon d'Athènes)

13. Voir P.-P. CORSETTI (1982), p. 239-248.

14. Voir P.-P. CORSETTI (1982), p. 238-239.

15. Voir D. MÉNARD (2001), p. 63 ; (2003), p. 32-33 ; (2007), p. 60-63.

16. Voir D. MÉNARD (2001), p. 63-65 ; 2008, p. 62-63. Selon A. BERNINI, « Per un'interpretazione di KYNOBATHES », *Galenos* 5 (2011), p. 37-41, le terme signifierait « panard » (*mancino*).

μαλακόπους, -ποδος : « aux pieds mous (sans résistance) », antonyme de στερεόπους

CHG 1, 360, 21 ; CHG 2, 226, 19 (titres). CHG 1, 324, 11-12, 18 ; 360, 25-26 ; 362, 13-15 (Apsyrtos)

ὀρθόκωλος : « aux membres droits »<sup>17</sup>

CHG 1, 374, 22-23 (Apsyrtos)

πάσσαλος : « piquet », « raide comme un piquet », synonyme de ὀρθόκωλος

CHG 1, 374, 23 (Apsyrtos)

πινακ(ι)αῖος : « plat comme une planche »

CHG 1, 361, 5 (Apsyrtos)

Harax dont le sens est difficile à préciser, qui caractérise le sabot de chevaux présentant par ailleurs une grande fourchette, qu'Apsyrtos juge mous et mauvais.

σκαῶρος : « aux pieds déviés »

CHG 1, 80, 2 ; 361, 12,18 (Apsyrtos : εἰς τὸ ἐντὸς μέρος, vers l'intérieur ou εἰς τὸ ἐκτὸς μέρος, vers l'extérieur)

σκληρόπους, -ποδος : « aux pieds secs »

CHG 1, 345, 15 (Hiéroclès)

Selon l'auteur, ce défaut expose les animaux à un « éclatement au-dessus » (ἀναρρηξίς), à la naissance du sabot, (soit au niveau de la couronne) en cas de contusion (θλάσμα).

στερεόπους, -ποδος : « aux pieds solides »

CHG 1, 324, 12,16 ; 363, 4 (Apsyrtos)

### Symptômes, lésions et maladies

ἀκροβαμονέω, ἀκροβηματίζω, ἀκρονυχίζω : « marcher sur la pointe des sabots », « marcher en pince ».

ἀκροβαμονέω

CHG 1, 378, 23 (*Pronostics et traitements*)

ἀκροβηματίζω

CHG 2, 105, 8 (Hippocrate)

ἀκρονυχίζω

CHG 2, 41, 23 (Hippocrate) et 281, 21 (*Épitomé*)

ἀναρρήγνυμι, ἀνάρρηξις

ἀνάρρηξις : « éclatement vers le haut »

CHG 1, 345, 20 (Hiéroclès)

ἀναρρήγνυμι : « éclater vers le haut »

CHG 1, 345, 14 (Hiéroclès)

Voir θλάσμα

---

17. Voir V. GITTON-RIPOLL - Fr. VALLAT, « Les chevaux “aux pieds droits” ... », dans ce volume, p. 77-96.

διασειράματα : voir ῥεῦμα ἐν ποσίν

ἐκρήγνυμι, ἔκρηξις

ἐκρήγνυμι : « éclater » (au niveau de la couronne)

CHG 1, 344, 9 (Apsyrτος)

ἔκρηξις : « éclatement » (au niveau de la couronne)

CHG 1, 344, 7-8 (Apsyrτος)

Voir θλάσμα

ἕτεροποδέω : « boiter »

CHG 1, 369, 9 (Apsyrτος)

(cf. *supra* ἕτερόπους)

θλάσμα et περίθλασμα

θλάσμα : « contusion de la sole »

CHG 1, 343, 16 ; CHG 2, 216, 11 (titres) ; CHG 1, 55, 10 ; 343, 22, 24 ; 344, 14, 20 ; 362, 19-20 ; CHG 2, 41, 10 ; 216, 14 (Apsyrτος) ; CHG 1, 344, 24 ; 345, 4, 7 (Hiéroclès) ; CHG 1, 346, 4 (*Tiberiana*) ; CHG 1, 346, 10 (Hippocrate) ; CHG 1, 346, 21 et 347, 4 (Pélagonius : Pelagon. latin 237 et 486) ; CHG 2, 237, 1 (Théomnestos) ; CHG 2, 194, 4 ; 217, 19 (anonymes) ; CHG 2, 281, 19 (*Épitomé*). Théomnestos arabe : ch. 61 (éd. Saker, p. 120-121 et 223)

περίθλασμα : « contusion (circulaire ?) »

CHG 1, 363, 20 (Théomnestos)

Apsyrτος indique les symptômes suivants : « [...] quand à l'issue d'un trajet, il pose l'extrémité du pied antérieur sur le sol et a le sabot chaud, il a une contusion. » (CHG 1, 343, 20-22)

Hippocrate précise : « s'il lève le pied antérieur de côté (παρεπαίρη) et pose le sabot <avec> précaution (<μη> θαρρῶν), et de même le postérieur, si de part et d'autre, il marche sur la pointe des sabots et qu'il est enflammé. » (CHG 2, 41, 21-23)

Théomnestos précise : « quand cela se produit, le sabot ne touche la terre que de côté » (ch. 61, § 2).

Le cas de la percée en couronne<sup>18</sup> est régulièrement évoqué :

– par Apsyrτος : « quand cela éclate au-dessus » (ὅταν δὲ ἄνω ἐκρήξη) (CHG 1, 344, 8-9), les termes ἔκρηξις et περίρηξις désignant cet éclatement ;

– par Hiéroclès, qui utilise les termes ἀναρρήγνυμι et ἀνάρρηξις (CHG 1, 345, 14 et 20).

Théomnestos est le plus explicite : « Souvent, la contusion n'est pas visible du tout et nous échappe, et elle éclate au niveau de la couronne, au-dessus du sabot. » (version arabe, ch. 61, § 10)

Hippocrate évoque, quant à lui, le cas où « le petit os dans la fourchette » apparaît (CHG 1, 346, 13-14).

18. Voir M.-Th. CAM, « Soins des sabots ... », dans ce volume, p. 127-128.

L'harax περίθλασμα est utilisé par Théomnestos dans un texte indiquant comment traiter les bêtes de somme dont les sabots sont usés par un trajet (CHG 1, 363, 14 - 364, 9).

θερμοπλάω, θερμόπλησις : voir μάρμαρα et πῶροι

θερμοπλάω : « avoir le sabot échauffé »

CHG 1, 238, 6 et 19 (Apsyrτος)

θερμόπλησις : « échauffement du sabot »

CHG 1, 238, 7 (Apsyrτος) et 23 (Hiéroclès) et 362, 19 ; CHG 2, 81, 19 (Hiéroclès) et 216, 13 (titre)

Ces termes sont liés au contexte hippiatrice, comme le confirme Hésychius, Θ 364, s.v. θερμόπλα : ἵππου νόσημα περι τοῦς πόδας.

θραῦσις, θραῦσμα : voir κάταγμα

κάταγμα, θραῦσις, θραῦσμα

κάταγμα : « fracture ».

CHG 1, 283, 1 ; CHG 2, 193, 13 (titres) ; CHG 1, 283, 6 (Apsyrτος), 284, 2 (Hiéroclès)

θραῦσις : « brisure », « cassure »

CHG 1, 283, 21 (Apsyrτος)

θραῦσμα : « brisure », « cassure »

CHG 1, 283, 4 (Apsyrτος) et CHG 2, 270, 9-10 (table des matières du traité de Tibérius)

Apsyrτος est catégorique : « Toutes les cassures qui se produisent sous le genou des antérieurs et des postérieurs sont traitées de la façon suivante [...] tout ce qui est brisé au-dessus du genou, n'y touchez pas. » (CHG 1, 283, 4-5, 17-18)

θραῦσις et θραῦσμα sont des synonymes de κάταγμα.

κρισοί, κρισσοί : voir παραπρήσματα et ῥέδμα

κριθίασις, κριθιάω, λαβροποσία

κριθίασις : « excès d'orge » ; « fourbure »

CHG 1, 48, 24 ; 54, 17 ; 165, 23 ; 192, 10 (Apsyrτος) ; CHG 1, 50, 16 ; 172, 4 (Hiéroclès) ; CHG 1, 52, 12 (*Pronostics et traitements*) ; CHG 2, 113, 7 (Hippocrate) ; CHG 2, 133, 23 (anonyme)

Théomnestos arabe : ch. 37 (éd. Saker, p. 81-82 et 193-194)

κριθιάω : « être atteint de fourbure »

CHG 1, 51, 24 (Hiéroclès) ; CHG 1, 357, 8 (Théomnestos) ; CHG 1, 434, 7 (Pélagonius ?)

λαβροποσία : « excès de boisson » ; « fourbure »

CHG 1, 48, 21 (titre) ; CHG 1, 50, 15 (Hiéroclès)

Déjà évoquée par Xénophon (*De re equestri*, 4, 2)<sup>19</sup> et Aristote (*Histoire des animaux*, 604b, 7-10), la κριθίασις peut être identifiée avec certitude avec la

19. Éd. E. DELEBECQUE (1978), dotée d'un très utile « lexique technique » (p. 93-127).

fourbure<sup>20</sup> : Apsyrτος, dont les explications sont reprises par Hiéroclès et Théomnestos, précise que ce mal « est facile à identifier », l'appellation étant tirée de ce qui se passe alors. « Quand, à la suite d'un voyage ou d'une course, il prend de l'orge alors qu'il est encore essoufflé (ὕπὸ τὸ ἄσθμα), il ne digère pas, la matière non digérée circule sous la peau<sup>21</sup> et provoque une tension dans tout le corps, il est contracté et n'avance pas, et il ne peut pas non plus fléchir les articulations ; il évacue l'urine avec violence, se jette par terre et ne veut pas se relever, mais mange couché » (CHG 1, 49, 2-8). Apsyrτος mentionne la perte des sabots : « c'est pourquoi il change de sabots (ἀλλάσσει τὰς ὀπλάς) ; les βάτραχοι [terme qui pourrait désigner, plus largement que la fourchette, la sole dans ce contexte] y deviennent mous et saignent » (CHG 1, 49, 24-25). Cette indication d'Apsyrτος pourrait correspondre au stade du « croissant de chair ». La congestion des lames podophylleuses fait basculer le pied vers le bas d'une façon de plus en plus prononcée. Dans un premier temps se produit une déformation du sabot : le « croissant de corne » apparaît au niveau de la sole et de la fourchette. Cette corne s'use, et c'est alors la chair qui est visible (« croissant de chair »). Enfin, dans les cas extrêmes, l'os est à vif (« croissant d'os »). Comme l'indiquent les hippiatres, la fourbure est difficile à guérir ; si le cheval se rétablit, il n'a plus la même puissance qu'auparavant (CHG 1, 50, 10-12).

Sous le même titre est envisagé le cas, moins grave, où le cheval boit de l'eau sans retenue et est noué (συνδεσμεῖται) de la même manière qu'en cas de fourbure : à proprement parler la λαβροποσία ; il se rétablit alors rapidement et ne perd pas ses sabots (CHG 1, 50, 3-7).

μάρμαρα (ou μάρμαροι) et πῶροι

μάρμαρα : « pierres », « marbres »

CHG 1, 237, 20 et CHG 2, 175, 5 (titres) ; CHG 1, 57, 9 ; 238, 2 (Apsyrτος) ; CHG 1, 238, 18 (Hiéroclès)

μαρμάρωσις : « formation de marbres »

CHG 1, 344, 14 (Apsyrτος)

μαρμαρωσός<sup>22</sup> : « présentant des marbres »

CHG 1, 238, 15 ; 402, 23 (Apsyrτος)

πῶρος : « cal » ; « exostose », « forme »

CHG 1, 57, 8 ; 370, 16, 23 ; 371, 8 (Apsyrτος) ; CHG 1, 371, 18 (*Pronostics et traitements*)

20. Voir J. N. ADAMS (1995), sp. p. 266, V. GITTON-RIPOLL - Fr. VALLAT, « La bleime et la fourbure ... », dans ce volume, p. 59-76.

21. Version arabe de Théomnestos, ch. 37, § 2 : *Denn die Gerste bleibt unverdaut und das unverdaute Futter breitet sich über den gesamten Körper aus und das meiste davon fließt in die Vorder- und Hintergliedmaßen* (Traduction de S. SAKER [2008], p. 81).

22. Cet adjectif est importé du latin (suffixe *-osus*) : voir J. N. ADAMS (1995), p. 261 et 339, qui souligne qu'Apsyrτος était manifestement familier de la terminologie latine.

Le terme πῶρος désigne à propos des fractures le cal qui resoude l'os cassé [*CHG* 1, 283, 24 et 25 (Apsyrτος) ; 284, 16 et 17 (Hiéroclès)]<sup>23</sup>, sens bien attesté dans les textes médicaux<sup>24</sup>.

Apsyrτος traite des μάρμαροι et des πῶροι dans deux lettres différentes (*CHG* 1, 237, 21 - 238, 16 et *CHG* 1, 370, 17 - 371, 17), qui sont rédigées indépendamment l'une de l'autre, mais établit dans un troisième texte (*CHG* 1, 57, 7-11) une synonymie entre les deux termes à propos des saignées à la couronne, qui provoquent notamment le cal appelé « marbre » (τὸν πῶρον λεγόμενον μάρμαρον). Cette mise en garde par rapport aux saignées dans la zone du boulet et du paturon (κύων) est répétée dans la première lettre, qui décrit très complètement les μάρμαροι :

Il se produit aux pieds, surtout aux antérieurs, à la naissance du sabot, qu'ils appellent couronne, des marbres présentant un gonflement et des tumeurs dures et calcifiées (μάρμαρα οἰδησιν ἔχοντα καὶ κορδυλώματα<sup>25</sup> σκληρὰ καὶ πορούμενα). Dans ces cas, les chevaux boitent continuellement, en hiver à cause des boues, en été à cause des sécheresses, leurs pieds s'usent, s'aiguisent et s'échauffent constamment. Cela se produit quand, à la suite d'un trajet sur une route pierreuse, les humeurs pénètrent dans le réseau ligamenteux de l'os de la couronne (τὸν συνδεσμὸν τῆς χοινικίδος τῶν νεύρων). Ce mal affecte de la même manière ceux qui ont les boulets déformés et les ligaments abîmés (παράσφυροι καὶ νευρικοί), parce que les veines du boulet (κυνί) sont enflammées (*CHG* 1, 237, 23 - 238, 10).

Après avoir déconseillé les saignées à cet endroit et recommandé l'emploi des emplâtres émollients appliqués en cas de στρέμματα, Apsyrτος termine par une indication curieuse et contradictoire avec le début de son exposé, où ce sont bien des chevaux qui présentent des marbres. « Cela ne se produit que chez le seul mulet, et pas facilement chez l'âne ; le cheval ne devient pas μαρμαρωσός, mais ποδαγρός. » (*CHG* 1, 238, 14-16<sup>26</sup>) Sans doute la mention de cette maladie à la fin du texte explique-t-elle que, dans M comme dans B, les exposés sur ces deux affections se suivent (M 437-438 et B 53-54) ?

Le titre de la seconde lettre définit les πῶροι comme étant des indurations sur la couronne (ἐπὶ τῆς στεφάνης σκληρώματα), ce qu'Apsyrτος précise ensuite : « Tu m'as écrit que ton cheval avait attrapé au pied antérieur, du côté intérieur du sabot, à la naissance de la couronne, une grande tumeur dure (οἰδημα μέγα σκληρόν) » (*CHG* 1, 370, 18-21). L'hippiatre indique que le πῶρος se produit surtout dans les troupeaux, qu'il grossit, et que, s'il n'est

23. Voir aussi *CHG* 2, 193, 24 (Julius Africanus, dont la source est Pline l'Ancien, 30, 119, § 40), le verbe πορώω au sens « souder par un cal ». Ce texte est repris et traduit par J.-R. VIEILLEFOND (1970), p. 236-237 ; cf. n. 206, p. 358, où est cité le passage de Pline.

24. Voir par ex. Galien, *Les os pour les débutants*, I a, 8 (éd. I. GAROFALO - A. DEBRU [2005], p. 40).

25. Variante de κορδυλώματα.

26. J. N. ADAMS (1995, p. 261) relève cette étrangeté, reste perplexe et suggère qu'il puisse s'agir d'une distinction terminologique.

pas soigné, le pied est déformé et l'animal ne peut plus circuler ni accompagner les autres (CHG 1, 371, 8-10).

Le texte des *Pronostics et traitements*, dont n'est conservé que le début, précise que « ce qui est au-dessus du boulet (ἐπάνω τοῦ κυνός) est épais et arrondi » (CHG 1, 371, 19).

Ces μάρμαρα et πῶροι, qui affectent uniquement la couronne dans les textes grecs<sup>27</sup>, provoquent la boiterie : il ne semble pas qu'il y ait lieu de distinguer entre les uns et les autres<sup>28</sup>. Il pourrait s'agir de formes osseuses, qui peuvent être localisées ailleurs que sur la couronne<sup>29</sup>, éventuellement de « formes cartilagineuses » concernant les fibrocartilages complémentaires au niveau de la troisième phalange<sup>30</sup>.

μελικηρίδες : voir παραρήσματα

μυρμηκίαι, συκαῖ

μυρμηκίαι : « excroissances »

CHG 1, 301, 20 ; CHG 2, 198, 9 (titres) ; CHG 1, 301, 23 ; 303, 1, 7, 9 (Apsyrτος) ; CHG 1, 302, 8 ; 303, 22 ; 304, 1, 11 (Hiéroclès) ; CHG 2, 56, 12 (Hippocrate) ; CHG 2, 198, 11, 22 (Julius Africanus) ; CHG 2, 199, 5, 8, 10 (Héraclide) ; CHG 2, 199, 17 (anonyme)

συκαῖ : « figues » (fics ?)

CHG 1, 301, 20 ; CHG 2, 198, 9 (titres) ; CHG 1, 301, 23 ; 302, 16, 18 (Apsyrτος) ; CHG 1, 302, 8 (Hiéroclès) ; CHG 2, 198, 23 (texte médical) ; CHG 2, 199, 17 (anonyme)

σुकώδη (τά) : « grosseurs ressemblant à des figues »

CHG 2, 246, 22 (texte attribué à Julius Africanus par L)

Dans la *Collection*, les μυρμηκίαι sont régulièrement associées aux συκαῖ, et deux fois non seulement aux συκαῖ, mais aussi aux ἀκροχόρδονες. Le titre du chapitre 67 de la recension D (CHG 2, 198, 9-10) est sans doute tiré en partie du titre du texte de Julius Africanus (CHG 2, 198, 11-12) et mentionne également les θύμοι, qu'on trouve évoqués dans un remède probablement emprunté à la médecine humaine (CHG 2, 199, 22), comme un certain nombre d'ajouts de la recension D, plus ou moins identifiables comme tels lorsqu'ils sont anonymes, peu explicites et brefs<sup>31</sup>. Le texte de Julius Africanus intitulé Περί συκῶν καὶ μυρμηκίων καὶ ἀκροχόρδων (CHG 2,

27. Cf. J. N. ADAMS (1995), p. 258. Chiron, 110 : *marmur in genibus* ; 619 : *in basibus duritiae* ; 620 : *in basibus marmor*, bases désignant la partie du paturon correspondant à la première phalange : il s'agirait alors plutôt des exostoses appelées *ringbones* par les Anglo-Saxons, qui les différencient des *sidebones* situées au niveau de la troisième phalange, ou « formes cartilagineuses » (*The Merck Veterinary Manual* [1979<sup>5</sup>], p. 559) ; voir l'article de Fr. VALLAT, dans ce volume.

28. Comme le font M. SKUPAS (1962, p. 32-33 et 47) et L. ZELLWECKER (1981, p. 72-75 et 95-97), qui n'établissent aucun rapprochement entre les deux.

29. E. STRAITON - A. CONSTANTIN (1998), p. 122-123.

30. *Id.*, p. 170-171.

31. Sur ces textes, voir A.-M. DOYEN-HIGUET (2006), p. 83-86.

198,11-22) s'applique manifestement aux hommes et non aux animaux<sup>32</sup>. Les termes θύμος, μυρμηκία, σῦκον<sup>33</sup> et ἀκροχορδών<sup>34</sup> désignent en médecine humaine diverses excroissances cutanées de type verruqueux. Seuls les mots μυρμηκία et συκῆ (et non σῦκα), souvent au pluriel et rapprochés (*CHG* 1, 301, 20, 23 ; 302, 8 ; *CHG* 2, 199, 17), ont dans la *Collection*, au moins dans certains textes, une acception spécifiquement vétérinaire et nous retiendront ici, dans la mesure où ces lésions peuvent notamment affecter les pieds. « Les συκαῖ, ou ce qu'on appelle les μυρμηκία, qui surviennent chez les chevaux, les mulets et les ânes dans n'importe quelle partie du corps, mais surtout aux extrémités, il ne faut pas les cautériser, mais les exciser [...] », écrit Apsyrtos. Il précise que cette cautérisation est particulièrement contre-indiquée dans le cas où le problème se situe à la base du pied, autour de la couronne, parce que la cicatrisation est difficile (*CHG* 1, 301, 23-302, 6).

Si Apsyrtos ne définit pas ce qu'est la μυρμηκία et ne donne pas d'autre renseignement que sa possible localisation aux extrémités (*CHG* 1, 301, 24-302, 1), au pied (*CHG* 1, 303, 12) ou à l'œil (*CHG* 1, 303, 8), il est plus explicite pour la συκῆ :

Il arrive qu'au talon du pied postérieur, le long de la fourchette elle-même, se produise un ulcère (ἔλκος) qu'on appelle συκῆ. Cela le gêne et le fait boiter, et il ne permet pas qu'on y touche. Il faut soigner cela le plus rapidement possible avec un cautère et d'autres remèdes. Si en effet, cela devient chronique, il se produit alors en plus que, lorsqu'il circule, la corne du sabot se distend (ἐν τῷ περιπάτῳ κατ' ὄνυχα τείνειν τὴν ὀπλήν), et il devient complètement boiteux. Cela se produit chez l'âne et le mulet, mais pas facilement chez le cheval. » (*CHG* 1, 302, 17-24).

La συκῆ est définie comme un ulcère et non comme une excroissance : il se pourrait que celle-ci s'ulcère par usure, du fait de la marche. Ici, Apsyrtos préconise le recours au cautère.

Le terme utilisé au féminin par les vétérinaires, συκῆ, et dont l'accentuation fluctue, συκάς ou συκάς à l'accusatif pluriel, est attesté sous la forme σῦκας chez Dioscoride (*De materia medica*, 2, 170, 2), sans aucune indication qui en permette une définition précise, et chez Julius Pollux, 4, 203, où il désigne de volumineuses grosseurs périanales (συκαῖ περι τὴν ἔδραν κονδυλώματα μεγάλα). Le sens premier du mot est « figuier », voire « figue ». Peut-être la définition donnée par le même Pollux du σῦκον (τό) (4, 200) permet-elle de comprendre le fait qu'Apsyrtos présente la συκῆ comme un ulcère : σὰρξ ἐλκώσει ἐπανθοῦσα, ἄνωθεν πλατυνομένη, ἐπίπονος, βουβῶνας ἐγείρουσα,

32. Ce texte est traduit avec des notes explicatives par J.-R. VIEILLEFOND (1970), p. 237-239, et n. 207-209, p. 358.

33. Sur l'explication du sens métaphorique de ces termes, qui ont respectivement comme premier sens le thym, la fourmière et la figue, voir Fr. SKODA (1988), p. 216 et s.

34. Paul d'Égine (4, 15) distingue ἀκροχορδόνες et μυρμηκία, des excroissances calleuses de la peau, généralement circulaires ; la μυρμηκία a une base plate, et produit, si on la presse, une sensation comparable aux piqûres de fourmi, alors que l'ἀκροχορδών a une base étroite au point de sembler comme suspendue à l'extrémité d'une corde.

c'est-à-dire « de la chair qui pousse dans une ulcération en s'étendant au-dessus, douloureuse, provoquant des ganglions ».

La μυρμηκία semble bien être, en contexte hippiatrice aussi, une excroissance cutanée, et non ce qu'on appelle encore actuellement en médecine vétérinaire une *fourmière*, cavité pathologique créée par le décollement entre la corne et les tissus sous-jacents, qui doit être curetée<sup>35</sup>.

En revanche, il se pourrait que la συκῆ soit le fic, décrit dans les anciens traités vétérinaires comme une tumeur molle localisée à la sole<sup>36</sup>.

νευρικός : « qui souffre des νεῦρα », en l'occurrence, des ligaments

Selon les contextes, le terme νεῦρον, qu'étymologiquement on rapproche de νέω, « filer », désigne généralement les ligaments des os, les tendons des muscles ou les nerfs en général<sup>37</sup>.

CHG 1, 238, 9 (Apsyrτος) et 25-26 (Hiéroclès)

Dans les deux cas, νευρικοί est associé à παράσφυροι.

Voir παράσφυρος et μάρμαρα (ou μάρμαροι) et πῶροι

ῥζαινα : voir ῥεῦμα ἐν ποσίν

παγοπληξία : « coup de gel »

CHG 1, 382, 3,7 (Théomnestos)

Ce terme utilisé par le seul Théomnestos, qui dit reprendre cette appellation aux « fils des médecins » (παῖδες ἰατρῶν<sup>38</sup>) : le « coup de gel » provoque, selon l'auteur, un gonflement, une inflammation des boulets jusqu'au niveau des sabots (τὰ σφυρὰ σὺν ταῖς ὀπλαῖς) (CHG 1, 382, 7-8).

παρ<α>κίνησις : « déplacement de côté, perturbation »

CHG 2, 216, 14 (anonyme)

Cf. περικίνημα ?

παραπλήσματα : voir παραπρήσματα

παραπρήσματα, παραπλήσματα, μελικηρίδες, ὕδατιδες, κρισοί, κρισοί

παραπλήσματα : « gonflements mous aux boulets (σφυρὰ) »

CHG 1, 329, 10 (M) ; CHG 2, 109, 6 (Théomnestos)

παραπρήσματα : « gonflements aux membres des chevaux »

CHG 1, 293, 24 ; 326, 20 ; 327, 10 (Apsyrτος) ; 298, 24 (Apsyrτος L, *Apsyrstiana* R) ; CHG 1, 328, 18 ; 329, 10 (Théomnestos), CHG 1, 298, 4, 8 (*Pronostics et traitements*) ; CHG 1, 298, 17 (Tibérius R)<sup>39</sup>

35. E. STRAITON - A. CONSTANTIN (1998), p. 172.

36. Voir par ex. F. ROZIER (1785), t. 4, p. 593-594 ; A. FURNEMONT (s.d.), Liège, p. 105-107.

37. H. FRISK (1970), II, p. 38-39 ; P. CHANTRAINE (1999<sup>2</sup>), p. 747 ; F. SKODA (1988), p. 159. J. ANDRÉ (1991), p. 208-209. Sur la distinction entre les trois types de nerfs, voir par ex. Galien, *Les os pour les débutants*, I a, 23-24 (éd. I. GAROFALO - A. DEBRU [2005], p. 44-45).

38. Expression utilisée déjà par Lucien, *Quomodo historia conscribenda sit*, 7.

39. L : *Londinensis Bibliothecae Sloaniensis* 745 ; R : *Parisinus Graecus* 2244.

πρήσματα est utilisé dans le même sens que παραπρήσματα par Hiéroclès, dont il faut peut-être corriger le texte :

CHG 1, 299, 5, 6

μελικηρίδες

CHG 1, 293, 10 ; CHG 2, 195, 23 (titres) ; CHG 2, 195, 24 ; CHG 1, 293, 24 ; 295, 13 ; 327, 10-11 ; 330, 19 ; CHG 2, 196, 5, 11 (Apsyrτος) ; CHG 1, 293, 12, 18, 20 ; CHG 2, 91, 25 (Hiéroclès) ; CHG 1, 294, 10 ; 328, 18 ; 329, 10 (Théomnestos) ; CHG 1, 294, 17 (Hippocrate) ; CHG 2, 196, 16 : aux jarrets (anonyme)

ύδατίδες

CHG 1, 327, 1 (Apsyrτος) ; CHG 1, 329, 10 ; 16-17 (Théomnestos) ; CHG 1, 234, 8 ; 235, 1 ; 236, 1 ; 412, 4-5 (Pélagonius = Pelagon. latin 196, 198 ; éd. K.D. Fischer, § 509 (grec) ; Pelagon. latin 329) ; CHG 1, 298, 17 (Tibérius)

κισσοί, κρισσοί : varices ; dans ce contexte : « excroissances dures et noueuses aux articulations », terme utilisé à propos des παραπρήσματα et des μελικηρίδες.

CHG 1, 294, 1, 2 (Apsyrτος)

La synonymie entre les termes παραπρήσματα, μελικηρίδες et ύδατίδες étant établie sans équivoque par Apsyrτος (CHG 1, 293, 24-25 ; 327, 10-11<sup>40</sup>) et par Théomnestos (CHG 1, 328, 18 ; 329, 9-11), il paraît logique de les envisager ensemble malgré la dispersion des informations. Le terme παραπρήσματα – ou sa variante παραπλήσματα attestée chez Théomnestos – ne se rencontre qu'en contexte hippiatrice<sup>41</sup>. Théomnestos écrit à propos des παραπλήσματα qu'ils « se produisent à la suite d'une course longue et soutenue. Les boulets (σφυρά) antérieurs sont gonflés au point de sembler pleins de liquide » (CHG 2, 109, 6-8).

Les μελικηρίδες et ύδατίδες, termes également utilisés en médecine humaine, sont des gonflements qui peuvent affecter les pieds, mais aussi les membres plus haut. Un texte anonyme de la recension D les situe au milieu des άστράγαλοι, soit aux jarrets (CHG 2, 196, 15-19). Apsyrτος (CHG 1, 293, 24 - 294, 1) écrit que « l'on appelle παραπρήσματα ou μελικηρίδες, parfois aussi ύδατίδες, ce qui se produit εν τοίς κυνόποσιν ή σφυροίς λεγομένοις », soit dans la zone du paturon et du boulet, cette localisation faisant penser à la molette<sup>42</sup>. Le texte pose ensuite problème : l'hippiatre précise qu'il ne faut pas cautériser, parce que ce sont des κρισσοί<sup>43</sup>, terme

40. Voir aussi CHG 1, 326, 20, apparat critique, leçon de M.

41. Le terme παραπρήσματα est aussi utilisé, dans le même sens de gonflements aux jambes d'un cheval, dans une lettre rédigée en 253 av. J.-C par un médecin appelé Artémidoros et conservée dans le papyrus Zenon 59 225 (éd. C. C. EDGAR, *Zenon Papyri*, t. 2, Le Caire, IFAO, 1926, p. 81-83).

42. *The Merck Veterinary Manual* (1979<sup>5</sup>), p. 448.

43. Apsyrτος distingue une autre sorte de κρισσοί, « qui survient de façon cachée quand l'animal se couche à l'écurie et reste trop longtemps allongé. Il ne peut se lever si on ne l'aide pas, et lorsqu'il s'est relevé, il a la cuisse et la jambe tendues et se traîne longtemps. » Il poursuit en précisant que ce problème se produit surtout en hiver et se résout lorsqu'on fait marcher et circuler l'animal (CHG 1, 294, 1-8) : s'agirait-il là de varices, acception plus commune de κρισσοί / κρισσοί, comme, semble-t-il, dans

qui, d'évidence, n'a pas son sens habituel de varices, mais s'applique aux grosseurs évoquées plus haut. Il semble donc que sa signification se rapproche davantage de celle, transmise par Hésychius, d'« excroissance dure et noueuse aux articulations » (ἡ ἐν τοῖς ἄρθροις διάφυσις σκληρὰ καὶ ὀζώδης)<sup>44</sup>, mais alors, il faudrait comprendre qu'Apysrtos envisage un stade où ces grosseurs se sont indurées. Dans un autre passage, transmis par la recension D (CHG 2, 196, 5 et s.), il indique d'ailleurs que « la μελικηρίς survient aux jambes postérieures, dans les articulations, sur les faces interne et externe, comme un œuf ». Il différencie le traitement suivant que la μελικηρίς est récente (πρόσφατος) ou sèche (ισχνή). Ailleurs encore (CHG 1, 330, 18-19), il établit une distinction entre les οἰδήματα, les σκληρώματα et les μελικηρίδες récentes.

Théomnestos donne la définition suivante : « la μελικηρίς est une grosseur molle et épaisse qui se produit dans les zones d'articulations (ὄγκος ἐστὶ περὶ τὰ ἄρθρα γινόμενος ὑγρὸς καὶ παχύς), qui finit par prendre la consistance et la couleur du miel, d'où son nom. » (CHG 1, 294, 10-12)

Il est impossible d'établir s'il s'agit ici uniquement de tares molles dues à des distensions synoviales – vessigons tendineux ou articulaires<sup>45</sup> – ou éventuellement d'hygromas ou bursites<sup>46</sup>.

παράσφυρος : « aux boulets déformés »<sup>47</sup>

CHG 1, 238, 9 ; 327, 9 (Apysrtos) ; CHG 1, 238, 25-26 (Hiéroclès) ; CHG 1, 329, 7 (Théomnestos)

Apysrtos écrit : « [...] ou il arrive que les boulets (σφυρά) souffrent du fait soit de longs voyages, soit de charges, et que les tendons et les vaisseaux gonflent ; l'animal est dit [est dit M : devient B] alors παράσφυρον, dans ces cas, il faut saigner celui-ci » (CHG 1, 327, 6-9). Ces données sont reprises en substance par Théomnestos (CHG 1, 329, 3-8).

Traitant des μάρμαρα, Apysrtos en indique la cause, l'échauffement (θερμόπλησις) (cf. *supra*, p. 42 et 43-45), à laquelle sont particulièrement exposés les παράσφυροι et les νευρικοί (CHG 1, 238, 6-10).

παράτριμμα ἐν τοῖς κυνόποσιν : « frottement aux boulets / aux paturons »

CHG 2, 110, 8-9 (Hippocrate)

L'auteur explique que cela se produit à la suite d'une course ou d'une marche, et surtout avec des animaux jeunes et impétueux.

παράχηλος : voir στρέμμα

les autres passages du CHG où ces termes sont utilisés : CHG 1, 295, 17, 18 (Apysrtos), 295, 22 (Hiéroclès) ; CHG 2, 173, 6, 7, 13 (anonyme) ; 197, 24 (anonyme).

44. Hésychius, K 4151, s.v. κριστός.

45. E. STRAITON - A. CONSTANTIN (1998), p. 131-134.

46. *The Merck Veterinary Manual* (1979<sup>5</sup>), p. 406.

47. L'adjectif παρασφύριος, au sens littéral « près des chevilles », est attesté chez Oppien, *Halieutiques*, 3, 307, où il précise le terme τένοντες (« muscles »), à propos d'un pêcheur qui doit mobiliser tous ses efforts pour pêcher un poisson récalcitrant (ἀνθίας).

περίθλασμα : « contusion circulaire » (?)

CHG 1, 363, 20

Cet *hapax* est utilisé par Théomnestos dans un texte indiquant comment traiter les bêtes de somme dont les sabots sont usés par un trajet (CHG 1, 363, 14 - 364, 9).

Voir θλάσμα

περικίνημα : *hapax*, « mouvement circulaire », « rotation » (?) des pieds

CHG 2, 193, 14 (anonyme)

Le texte, qui décrit surtout le traitement à appliquer ἐὼν κινήθῃ τοῦ ἵππου ὁ πούς : lorsque le pied du cheval « est en mouvement » (à interpréter au sens « ne tient pas en place » ?), est inséré dans le chapitre sur les fractures de la recension D.

περίρηξις : « éclatement circulaire » (au niveau de la couronne)

CHG 1, 344, 10 ; 363, 5-6 (Apsyrtos) ; CHG 2, 282, 7 (*Épitomé*)

Voir θλάσμα

ποδάγρα, ποδαγρός, ποδαγρικόν

ποδάγρα : « podagre » (douleur au pied)

CHG 1, 187, 14, 17 (*Pronostics et traitements*) ; CHG 1, 239, 8 ; CHG 2, 175, 6 (titres) ; CHG 1, 239, 13 ; CHG 2, 63, 1 (Apsyrtos) ; CHG 1 240, 21 (Hiéroclès) ; CHG 2, 104, 12 (Hippocrate)

Théomnestos arabe, ch. 58 (éd. Saker, 2008, p. 116-117 et p. 221)

ποδαγρός : « atteint de podagre »

CHG 1, 238, 16 (Apsyrtos)

ποδαγρικόν : « relatif à la podagre », < remède > pour la podagre

CHG 2, 176, 12 (anonyme)

La ποδάγρα<sup>48</sup> est déjà mentionnée, comme la fourbure, par Aristote (*Histoire des animaux*, 604a 4 - 29) : selon lui, cette maladie, qui fait enfler les pieds des animaux, et à laquelle étaient aussi exposés les chiens et les bœufs, était la seule à laquelle n'échappaient pas les chevaux en liberté. Les chevaux atteints de cette affection perdaient parfois, à l'en croire, leurs sabots (ἀποβάλλουσι τὰς ὀπλάς), à la différence des bœufs. La mention de cette maladie, identifiée avec la goutte, bien connue chez les humains<sup>49</sup>, et à laquelle sont également exposés les grands singes, les dalmatiens, les reptiles et les oiseaux, ne manque pas de surprendre à propos d'animaux chez qui elle n'est pas aujourd'hui connue. Elle compte parmi les quelques maladies des chevaux énumérées par la *Souda*<sup>50</sup>, où elle est définie comme une douleur autour des articulations (ὀδύνη περὶ τὰ ἄρθρα). Les nombreuses références de la *Collection* et les descriptions d'Hippocrate le vétérinaire et d'Apsyrtos,

48. Voir St. GEORGOUDI (1990), p. 312, n. 121.

49. Apsyrtos donne la recette d'un onguent émollient notamment destiné aux hommes gouteux (CHG 1, 404, 7 et s. ; cf. Chiron, 883) ; une composition analogue est transmise dans les *Additamenta Londinensia* sous le nom d'Apollonios (CHG 2, 267, 9 et s.).

50. *Souda*, T 366, s.v. Τέτανος.

Théomnestos et Hiéroclès, attestent qu'elle occupe une place importante dans le tableau des maladies. Hippocrate commence son traité par cette maladie, considérant qu'elle est la première dont il faut traiter (*CHG* 2, 104, 12 et s.). À en juger par les symptômes évoqués par les différents auteurs, elle affecte le corps entier, y compris les organes sexuels. « Si le cheval attrape la podagre », écrit Apsyrτος (*CHG* 1, 239, 13 et s.), dont le tableau clinique est repris par Hiéroclès et Théomnestos, « il ne peut se tenir debout ni se déplacer, mais il est couché, semblable au cheval atteint de fourbure (κριθίασις), il est sans appétit quoi qu'on lui présente [...] ». L'hippiatre évoque également le mauvais état des pieds, qui sont enflammés.

Le terme ποδάγρα désigne en médecine humaine la goutte, mais en contexte hippiatrice, on peine à l'identifier ; il ne paraît pas impossible qu'il s'agisse d'un stade de la fourbure.

πομφόλυγες : « bulles d'eau »

*CHG* 1, 293, 12

Terme attesté chez le seul Hiéroclès, qui l'associe aux μελικηρίδες dans un passage où sa source est Hiéronymos.

ράγάδες : « fentes, crevasses »

*CHG* 1, 381, 6-7 (*Tiberiana* R); *CHG* 2, 151, 7 (Tibérius)

Le terme ραγάδες, dont les pieds ne sont pas la seule localisation, est utilisé, semble-t-il, par Tibérius, pour évoquer les fentes apparaissant « à l'arrière des talons » (ὀπίσω τῶν πτερῶν) et dues à de fortes tensions ou à des sauts (ἐκ περιτάσεων ἢ ἐξ ἀλμάτων (*CHG* 1, 381, 7-8).

Dans le second passage, assez confus, intitulé « Sur les clous (ἦλους) survenus à la couronne »<sup>51</sup>, il est associé à ὄζαινα (cf. *infra*, ρεῦμα ἐν ποσί).

ρεῦμα ἐν ποσί, ρευματικός, ὄζαινα, σείραι, σείραμα, σειριάω, σειριασμός, διασειράματα, σουφράγνια, χίρματα, χιράματα, χείρωμα

ρεῦμα, ρεύματα ἐν ποσί : « fluxion(s) aux pieds »

*CHG* 1, 229, 16 (titre) ; *CHG* 1, 229, 17 ; 230, 17 (Apsyrτος) ; cf. *CHG* 2, 172, 18 (anonyme)

ρευματικός : « atteint de fluxion », en l'occurrence aux pieds

*CHG* 1, 230, 8 et 21 ; *CHG* 2, 38, 12 (Apsyrτος) ; *CHG* 1, 232, 3 et 19 (Hiéroclès)

– dont les plaies présentent des écoulements

*CHG* 1, 369, 14, 18 (anonyme)

– qui présente un écoulement « ὑπὸ κισσοῦ » (à cause d'une varice)

---

51. Ce paragraphe (*CHG* 2, 151, 3-8) concerne manifestement le pied ; il regroupe sans doute deux indications séparées qui se lisent aussi dans les *Tiberiana* du *Parisinus Graecus* 2244 (R) (section IX, 24 et 26), et est inséré à tort par la recension *D* (C, ch. 13 et L, ch. 12) dans le chapitre consacré d'abord à des problèmes du nez, dont le titre est Περί πολυπόδων τῶν ἐν ῥίσι καὶ ὄζαινῶν καὶ ἤλων. La confusion était aisée : le mot πολύπους désigne le polype du nez, appellation qu'Apsyrτος explique par la ressemblance avec le poulpe (*CHG* 1, 101, 21-23) ; mais le vocable fait inévitablement penser au pied ; quant au terme ὄζαινα, il peut désigner deux affections différentes, localisées l'une au nez, l'autre au pied.

CHG 2, 173, 6 et 7

– qui présente un écoulement (sans précision de l'endroit)

CHG 2, 172, 19-20

ὄζαινα : « dermite végétante »

CHG 1, 278, 2 ; 417, 17 ; CHG 2, 93, 4 (Apsyrtos) ; CHG 2, 151, 9 (anonyme) ; CHG 2, 278, 2 (*Épitomé*)

Ce terme peut aussi désigner un polype fétide du nez, comme en médecine humaine : voir CHG 1, 102, 2 (Apsyrtos) et CHG 2, 150, 17 (titre).

σεῖραι : « mal des cordes » ?

CHG 1, 229, 19 (Apsyrtos) ; CHG 1, 231, 14 (Hiéroclès)

σεῖραμα : « maladie des σεῖραι »

CHG 2, 221, 10 (Théophylactos)

σειριάω : « souffrir des σεῖραι »

CHG 1, 229, 20 (Apsyrtos) ; CHG 1, 231, 14 (Hiéroclès) ; CHG 2, 218, 9 (anonyme)

σειριασμός : « maladie des σεῖραι »

CHG 1, 423, 5 ; CHG 2, 216, 14-15 (Apsyrtos) ; CHG 2, 216, 11 (titre) ; CHG 2, 218, 7 ; 22 (anonymes) ; CHG 2, 277, 26 ; 278, 2, 10 (*Épitomé*) ; CHG 2, 291, 3

διασειράματα : « lésions dues aux σεῖραι »

CHG 2, 172, 23

σουφράγινα : « jarrets ; zone du boulet et du paturon » ; dénomination de maladie

CHG 1, 196, 17 et 229, 21 (Apsyrtos)

L'introduction du chapitre d'Apsyrtos (CHG 1, 229, 16-21) est un casse-tête de vocabulaire. Les recensions M et B présentent des textes différents :

Les pieds présentent des écoulements

– [M] que certains ont appelés χίνδρα, d'autres χίρματα

– [B] que certains ont appelés σεῖρα, d'autres χιράματα

d'où on dit que

– [M] λεπρῶσιν οἱ πόδες : les pieds sont squameux.

– [B] σειριῶν τοὺς πόδας : les pieds sont atteints du mal des σεῖραι [?].

En latin, on dit σουφράγινα.

Le terme σουφράγινα (neutre pluriel) est attesté deux fois chez Apsyrtos, ici et à propos de la saignée préconisée ἐκ τῶν ὀπίσω σουφραγιῶν pour traiter des problèmes intestinaux (CHG 1, 196, 17) ; il s'agit de la transposition du terme latin *suffrago*, qui désigne tantôt le jarret, tantôt la zone du boulet et du paturon<sup>52</sup>. Le mot σουφράγινα est-il donné ici à titre de synonyme de πόδες ou comme une dénomination de la maladie, ainsi que Chiron, 609<sup>53</sup> le fait avec *suffragines* en transposant ce texte d'Apsyrtos ?

Les autres passages sur le même sujet contiennent des termes ressemblants :

52. P.-P. CORSETTI (1982). Voir aussi J. N. ADAMS (1995), p. 408.

53. Chiron, 609 : *Profluuia incadent in pedibus, qui appellatur ciromata, et suffragines, similiaque incadent et ozaenae*. Texte d'une interprétation malaisée, comme le confirme J. N. ADAMS (1995), p. 323.

- Ἀψύρτου περὶ σειριασμοῦ (*CHG* 1, 423, 5) ;
- Περὶ σειράματος ἤτοι χειρώματος Θεοφυλάκτου πατριάρχου (*CHG* 2, 221, 10-11) ;
- [...] κατάχριε τὰ διασειράματα (*CHG* 2, 172, 23) ;
- Περὶ σειριασμοῦ. Τρία γένη εἰσὶν σειριασμοῦ (*CHG* 2, 277, 25-26, *Épitomé*).

Les termes *σεῖραι* (que ne signale avec cette accentuation aucun dictionnaire consulté), *σειριάω*, *σειριασμός* seraient-ils à rapprocher de *σειρά* (oxyton), « corde, chaîne » ? Ils signifieraient alors « les cordes », « souffrir du mal des cordes »<sup>54</sup>. Dans cette optique, le *χίνδρας* de M, qui apparaît comme un synonyme de *σεῖρας*, pourrait-il être une transposition du latin *cincturas* ? Il ne semble pas qu'il s'agisse de la *σειρίασις*, « siriase », qui désigne l'insolation, le verbe *σειριάω* étant également attesté avec le sens « être atteint de siriase ». Peut-être le sens de ces termes est-il plus proche de *φλεγμαίνω*, « être enflammé », auquel Hésychius joint le verbe *καρόομαι*, « être engourdi » pour définir le verbe *σειριάω*<sup>55</sup>.

Les mots *χίρματα*, *χιράματα* attestés à ces seuls endroits (Chiron 609, *ciromata*), et *χειρώμα* (qui n'a manifestement pas ici le sens courant de « l'acte qu'on pose de ses mains », voire de « meurtre ») doivent-ils être mis en rapport avec *χειράς* (ou *χιράς*) « crevasse, fente (aux mains ou aux pieds) » ? Ou ne s'agirait-il pas d'une transformation de *χηραμά*, pluriel neutre, hétéroclite, du substantif *χηραμός* (ὅ), « trou, creux » ?

Aucune de ces pistes n'est à exclure, aucune ne s'impose.

Les textes d'Apsyrtos (*CHG* 1, 229, 16 - 231, 3), repris par Hiéroclès (*CHG* 1, 231, 12 - 232, 23), de la recension D et de l'*Épitomé* distinguent trois formes de la maladie qu'ils évoquent plus ou moins explicitement.

- Apsyrtos écrit que le problème se produit en hiver et se rétablit et guérit en été, que ceux qui en sont affectés n'attrapent pas la *μάλις ἄρθριτις*<sup>56</sup>, et que les chevaux castrés ne deviennent pas *ρευματικοί* : on ne sait pas si ces indications d'Apsyrtos se rapportent au problème en général ou à la première forme : il écrit plus loin qu'elle a été décrite précédemment, mais il semble que cette description soit perdue. La comparaison avec le texte de Chiron, 610, qui concorde pour l'essentiel avec celui d'Apsyrtos, tend à faire penser qu'il était question des *ὄζαινοι* : *Ozenae autem sunt, quae uidentur esse umores putridi*. Sur la base des traitements préconisés, K.-D. Fischer<sup>57</sup> a identifié ces écoulements putrides avec la dermatite végétante.

54. Interprétation rejoignant celles de L. MOULÉ (1891), p. 104 (« seira [*sic*], longe ») et de M. SKUPAS (1962), p. 49 (« *sirian*, *id est compedibus implicari* = mit Fesseln umwickelt werden »).

55. Hésychius, Σ 343 : *σειριᾶ* φλεγμαίνει, καροῦται.

56. Sur cette forme de « morve », voir K.-D. FISCHER (1991), sp. p. 358 et 360.

57. K.-D. FISCHER (1977), p. 107-108. Cette interprétation, déjà évoquée par M. SKUPAS (1962, p. 50), est adoptée par L. ZELLWECKER (1981, p. 58). Voir aussi J. N. ADAMS (1995, p. 317-318), qui reste réservé : *This identification must be regarded as speculative, since there are no clear descriptions in extant texts [...]*.

- Dans la seconde forme, le cheval lève le sabot vers le haut ; dans ce cas, il faut avant tout inciser (ἀποχαράσσειν), pour éviter que le sabot ne soit complètement retourné (ἔκστρεψιν λάβη) selon M, ou subisse une usure complète selon B (ἔκτριψιν λαμβάνη). Le texte de Chiron 612 est plus complet et manifestement plus proche de M : [...] *aliud, quibus tument ungulae et in quibus debent maxime subtus laxari, ne diu uertantur ungulae.*

Une identification est ici hasardeuse ; L. Zellwecker (qui se fonde sur la lecture de B) suggère un phlegmon suppurant <sup>58</sup>.

- Dans la troisième forme, le sabot est cassé, ce qui se produit surtout chez un animal âgé. Il semble bien s'agir ici de la seime <sup>59</sup>, à laquelle réfèrent peut-être plus particulièrement χίρματα, χιράματα, χείρωμα. Le terme ῥήγμα (voir ce mot) peut lui aussi désigner une cassure au sabot.

Dans les textes de la recension D (CHG 2, 218, 22 - 219, 23) et de l'Épitomé (CHG 2, 277, 25 - 278, 15), plusieurs éléments diffèrent, et les informations ne sont pas données dans le même ordre.

- Dans la première forme, le pied du cheval présente des croûtes sèches et des ampoules, et il est ensanglanté « parce que le mal est sec ». Ces symptômes, qui ne semblent guère cadrer avec la notion de ρεύμα, mais bien avec l'indication de M, « λεπρώσιν οἱ πόδες », ne sont pas donnés par Apsyrtos. M. Skupas <sup>60</sup> propose d'y voir l'eczéma squameux.

- Dans la deuxième, le pied a le poil qui se hérissé et rejette un liquide fétilide (ἀνατριχιάζει ὁ πούς τοῦ ἵππου καὶ φέρει ὑγρὸν ὀζῶδες); c'est pourquoi, ajoute le texte de l'Épitomé, il est aussi appelé ὄζαινα (CHG 2, 278, 2-4) : serait-ce la première forme dont la description manque chez Apsyrtos, mais est préservée chez Chiron, 610 ?

- La troisième forme n'est pas évoquée dans la recension D, où elle semble omise. L'Épitomé place ici ce qu'indiquait Apsyrtos à propos de la seconde forme, à savoir que, quand on tire le cheval, il lève le pied vers le haut. L'indication que le mal survient en hiver et guérit en été termine cette brève description et semble s'appliquer ici à cette seule troisième forme, qu'il est évidemment vain de chercher à identifier.

Le terme διασειράματα est attesté dans un seul texte, anonyme, intitulé Πρὸς παντοῖα ρεύματα καὶ φλεγμονάς καὶ πρὸς τὰ κατὰ νεῦρα πάθη καὶ ἄρθρα καὶ κρισούς : « Sur les écoulements de toutes sortes, les inflammations, les douleurs aux endroits nerveux et aux articulations, et les κρισοί » (CHG 2, 172, 18 - 173, 5), ce mot, ici encore, semblant davantage correspondre à une des explications d'Hésychius pour κρισός, « excroissance dure et noueuse aux articulations » (cf. *supra*, p. 48-49 et p. 71). Comme l'indiquent Oder et Hoppe, le mot διασειράματα est certainement à mettre en rapport avec le terme σείραι et ses dérivés, et désigne sans doute les lésions dues aux σείραι.

ῥήγμα : « déchirure, cassure » ; « seime »

58. L. ZELLWECKER (1981), p. 60.

59. M. SKUPAS (1962), p. 60 ; L. ZELLWECKER (1981), p. 50.

60. M. SKUPAS (1962), p. 50.

CHG 2, 217, 1 (Apsyrtos) : voir τάματα

CHG 2, 265, 22 (anonyme)

Utilisé plus souvent dans la *Collection* à propos du poumon, ce terme désigne clairement dans le texte anonyme intitulé Περὶ χηλῆς, une seime : « si le sabot présente une cassure au-dessus à partir de la couronne ».

σειριασμός : voir ῥεῦμα ἐν ποσίν

σουφράγινα : voir ῥεῦμα ἐν ποσίν

στρέμμα : « déboîtement, luxation, torsion »

CHG 1, 376, 8 (titre) ; CHG 1, 55, 9 ; 238, 14 ; 327, 12 ; 344, 11 ; 376, 11 (Apsyrtos) ; CHG 1, 239, 3 (Hiéroclès) ; CHG 1, 329, 12 (Théomnestos) ; CHG 1, 377, 13, 14, 22 ; CHG 2, 110, 14 (Hippocrate) ; CHG 1, 378, 2 (Pélagonius = Pelagon. lat., 256) ; CHG 1, 378, 22 (*Pronostics et traitements*) ; CHG 2, 286, 20 (*Épitomé*) ; CHG 2, 309, 1 (anonyme)

La plupart des στρέμματα évoqués dans la *Collection* semblent se localiser au niveau du pied. Un texte transmis dans la recension D, intitulé « Sur la cuisse » (Περὶ μηροῦ), envisage la luxation au niveau de l'articulation de la jambe (ἢ συμβολή τοῦ σκέλους) (CHG 2, 221, 1 et s.).

Apsyrtos traite du στρέμμα qui s'est produit au niveau du boulet (ἐν τῷ μεσοκυνίῳ ἢ κυνόπλῳ λεγομένῳ) (CHG 1, 376, 13). Hippocrate (CHG 1, 377, 14-16) décrit avec précision le στρέμμα : « le pied ne reste pas dans la jointure appelée χοινικός, mais se dérobe, et ce qui est sous le sabot devient visible » : il semble bien que soit décrite une luxation de la deuxième articulation phalangienne. Dans les *Pronostics et traitements*, on lit que l'animal « marche sur la pointe des sabots, qu'il a le boulet qui part en avant (τὸ μετακύνιον πηδῶν) » (CHG 1, 378, 23-24), c'est-à-dire qu'il présente une bouleture.

La traduction grecque de Pélagonius établit une synonymie entre στρέμμα et χάλασμα « relâchement, écartement » (CHG 1, 378, 2), comme le faisait déjà l'original latin : *Item si equus coronam torserit aut extorserit aut laxauerit, hoc est quod dicitur stremma* (= Pelagon. lat., 256, cf. Chiron, 616).

Qu'entend Théomnestos par παράχηλα στρέμματα (CHG 1, 329, 11-12) ? S'agit-il des luxations « près du sabot » ? Veut-il ainsi les distinguer de celles qui se produisent plus haut ?

Le nom latin *strem(m)a* et ses dérivés *strem(m)are* et *instrem(m)are* présentent une plus grande polysémie en latin qu'en grec. Ainsi que le démontre Marie-Thérèse Cam<sup>61</sup>, qui a approfondi l'étude amorcée par Vincenzo Ortoleva<sup>62</sup>, la *Collection* conserve toutefois une occurrence (CHG 1, 378, 24) où στρέμμα désigne non la luxation mais « le petit morceau de sole enlevé par incision ronde ».

συκαῖ, συκῶδη : voir μυρμηκία

61. « *Strem(m)are*, “décerner la sole” ... », dans ce volume.

62. V. ORTOLEVA (2002), p. 415-420.

## συκαμινέα, συκάμινον

συκαμινέα : « mùrier »

CHG 2, 241, 13

συκάμινον : « mûre »

CHG 1, 383, 26 ; CHG 2, 241, 3 (titres) ; CHG 1, 383, 27 (Pélagonius d'après la table de M ; CHG 2, 27, 20) ; CHG 2, 241, 16 (anonyme)

Ces termes ne sont pas attestés en dehors des textes hippiatriques dans un sens médical. Pourtant, deux des textes transmis exclusivement par la recension D (CHG 2, 241, 5-12 et 241, 16 - 242, 2) font penser à une maladie humaine, l'un en indiquant un remède qui est aussi efficace chez les hommes (CHG 2, 241, 5), l'autre en précisant que « le mal féminin appelé συκάμινον et réputé incurable pour certains, peut être traité en appliquant du sang menstruel » (CHG 2, 241, 20-23).

L'Épitomé (ch. 44, § 50) a préservé un semblant de description, que transmettent le *Paris. Gr.* 1995 (repris ici) et le *Vat. Gr.* 114 :

Τὸ συκάμινον διαγινώσκεται οὕτως· ποιεῖ κεφαλὰς πολλὰς καὶ αἵματοῦται ὁ ποὺς ἐὰν προσκόψει. Ἔστι δὲ αὐτὸ ὅμοιον τῆς αὐτῆς ὀπώρας.

La mûre se reconnaît de la façon suivante : elle produit beaucoup de têtes, et le pied saigne s'il heurte quelque chose. Elle est semblable au fruit du même nom.

D'après cette description, le terme συκάμινον désigne une prolifération bourgeonnante localisée au pied du cheval, dont l'apparence fait penser au fruit du même nom. Un texte transmis par le *Paris. Gr.* 2419, fol. 140r<sup>63</sup>, ne précise pas la localisation, mais distingue la forme de traitement suivant que l'endroit se prête ou non à une application de garum, puis d'une composition d'ingrédients broyés.

Il semble bien s'agir ici de ce qu'on appelle une « cerise » chez le cheval et le bovin (voir p. 127).

## ταινία

CHG 2, 216, 11 (titre) ; CHG 2, 216, 14 (Apsyrτος) ; CHG 2, 241, 13 (anonyme)

Le terme ταινία, « bande, bandelette »<sup>64</sup>, qui peut avoir des sens aussi divers que le bandage ou le ver solitaire, semble correspondre à une maladie du pied en contexte hippiatrique : dans les trois passages de la recension D où il est attesté, le mot est coordonné avec des termes désignant des affections du pied.

63. Voir A.-M. DOYEN-HIGUET (2006), p. 45.

64. Voir H. FRISK (1970), II, p. 846 et P. CHANTRAINE (1999<sup>2</sup>), p. 1088. Dans son exposé sur les chevaux aux bons pieds (εὐποδες) et aux pieds mous (μαλακόποδες), Apsyrτος distingue notamment les chevaux qui ont le sabot foncé et dans celui-ci une raie claire, qui sont meilleurs et ont de meilleurs pieds que ceux qui ont un sabot clair et une raie foncée (CHG 1, 361, 20-23), indication qui laisse perplexé (cf. *supra*, p. 31-35).

τάματα : « tensions, élongations (?) »

CHG 2, 216, 18 et 217, 1 (Apsyrτος)

Le terme n'est pas attesté ailleurs. Apsyrτος explique que ces τάματα se produisent quand le cheval est monté par un cavalier « de course » (κέλητα) qui le malmène et ne le contrôle pas : il met les jambes de côté et déplace alors ses sabots en forçant (πλαγαίζων τὰ σκέλη εἰς ἔκφυσιν φέρει τὰς ὀπλάς), ses articulations étant secouées et ses ligaments souffrant, si bien que se produisent en ces endroits <les> élongations et les déchirures (<τὰ> τάματα καὶ τὰ ρήγματα), « avec enflure et gonflements » (μετὰ φουσηματος καὶ οἰδημάτων) (CHG 2, 216, 18 - 217, 2).

τεθλιμμένοι (ἀπὸ ἵπποπέδης ἢ δεσμοῦ τινός) : « ceux qui sont comprimés » par une entrave ou un lien, lanière ou corde

CHG 1, 366, 19-20 (Apsyrτος) ; CHG 2, 227, 3-4 (titre)

Ce problème, évoqué par le seul Apsyrτος, a pour conséquence que la peau tombe et que les ligaments de la couronne (τὰ νευρία τοῦ κυνόπλου) sont à nu (CHG 1, 366, 24).

ὕδατίδες : voir παραπρήσματα

ὑπεραύξησις ἐν ποδὶ τῶν ὀνύχων : « croissance excessive des ongles du pied »

CHG 1, 376, 23-24 (Apsyrτος)

ὑποτρίβω, ὑποτρίβομαι (τοὺς πόδας, τοῖς ποσί) : « avoir les sabots qui s'usent par en dessous, usés par en dessous »

CHG 1, 363, 8-9 (Eumèlos) ; CHG 2, 81, 13 (Eumèlos à propos des bœufs) ; CHG 1, 238, 5 ; 363, 4 (Apsyrτος) ; CHG 1, 238, 22 (Hiéroclès) ; CHG 1, 363, 15 (Théomnestos à propos des bêtes de somme) ; CHG 2, 103, 16 (Anatolios) ; CHG 2, 263, 3 (Tiberiana R)

ὑπότριψις<sup>65</sup> : « usure des sabots »

CHG 1, 239, 20 (Apsyrτος)

φοῖνιξ : « marque rouge » au pied ; hématome (?)

CHG 1, 57, 10 et 344, 21 (Apsyrτος)

Ce terme, qu'atteste la *Collection* dans l'acception « alezan » (CHG 1, 362, 11-12 ; CHG 2, 122, 2), et fréquemment au sens de « datte », est utilisé à deux reprises par Apsyrτος pour désigner un des problèmes que provoque la saignée au niveau de la couronne, l'autre étant le μάρμαρον ou μάρμαρος.

χάλασμα : « relâchement »

Présenté comme un synonyme de στρέμμα dans la traduction grecque de Pélagonius.

CHG 1, 378, 2

65. Le terme ὑποτριμμόν, avec le sens plausible d'« usure des sabots », puisqu'il est associé à ἀπαλοποδία, n'est attesté qu'une seule fois, dans la table des matières du traité de Tibérius (CHG 2, 271, 2).

χηνιασμός : « mal de l'oiie (?) »

*CHG* 2, 216, 15 ; 220, 7 (Apsyrτος) ; *CHG* 2, 278, 16 (*Épitomé*).

Ce terme pourrait faire référence à la démarche du cheval, évoquant celle de l'oiie (χήν) ? Apsyrτος explique que cette affection « pénible » (χαλεπή) du pied « autour de la couronne des sabots », « occasionne inconfort et boiterie, surtout quand il fait sec, et provoque des blessures et des croûtes au-dessus des sabots » (*CHG* 2, 220, 8-11). Le texte de l'*Épitomé* (également attribué à Apsyrτος) précise que « les poils de la couronne du sabot se hérissent et qu'il porte des blessures » (*CHG* 2, 278, 16-18). La description ne permet pas de déterminer la nature de la lésion, mais il semble en tout cas que celle-ci atteigne le pli du paturon et empêche toute flexion, le cheval se déplaçant avec le pied à plat, tout le membre d'un seul tenant.

χιράματα, χίρματα, χείρωμα : voir ῥεῦμα ἐν ποσίῃ

χωλαίνω, χωλεύω : « boiter »

nombreuses occurrences dans le *CHG*

χωλεία, χωλάσματα, χωλείασις, χώλευμα : « boiterie »

χωλεία

*CHG* 1, 127, 22 ; *CHG* 2, 41, 3 (Hippocrate, ὄμου καὶ βραχίονος) ; 310, 7 ; 328, 1 ; *CHG* 2, 79, 21 (ἐν γόνασι) ; 220, 9 (Apsyrτος) ; *CHG* 2, 270, 6 (table des matières du traité de Tibérius)

χωλάσματα

*CHG* 1, 14, 4 et 330, 17 (Apsyrτος) ; *CHG* 1, 19, 22 (Hiéroclès) ; *CHG* 2, 114, 3 (Hippocrate) ; *CHG* 2, 173, 12 et 265, 1 (anonymes)

χωλείασις

*CHG* 2, 271, 9 (table des matières du traité de Tibérius)

χώλευμα

*CHG* 2, 105, 7 (Hippocrate)

Anne-Marie DOYEN-HIGUET